

Des fleuristes partent en guerre contre la « Muguet connection »

Les représentants des fleuristes des Hauts-de-France ont les nerfs à fleur de peau : la vente (illégale) de muguet dans les rues, alimentée par... des fleuristes, leur cause des pertes irrémédiables. Or, le 1er Mai est l'une des cinq grandes dates qui comptent et représente 10 % du chiffre d'affaires annuel...



Ces trois dernières années, la France a perdu 3 500 fleuristes indépendants (dont 236 rien que dans le Nord) et plus de 6 000 emplois. « Cela est dû en partie au manque à gagner des ventes du 1^{er} mai » estime le président des fleuristes du Nord. Photo illustration Sami BELLOUMI

Précisons-le tout de suite : les représentants des fleuristes du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme n'ont rien contre les petits jeunes qui vendent quelques brins de muguet au bord des routes... quand **ces vendeurs sont dans la légalité : c'est-à-dire quand leurs fleurs sont issues du jardin ou des sous-bois, et qu'elles sont vendues, uniquement le 1er mai, sans emballage ni accompagnement (rose, pot, etc.).**

Des « pseudos marchands de fleurs »

Les présidents de ces chambres artisanales régionales partent en guerre contre la vente et la revente de centaines de milliers de brins. « *Un trafic, une muguet connection* » qui, affirment-ils, met en péril leurs commerces.



Olivier Turblin, président de la chambre artisanale des fleuristes du Nord (à droite.), défend ses collègues. Comme Grégory Martin, du Bol d'oxygène, à Seclin qui préfère ne pas calculer le manque à gagner : « Je ne veux pas m'en rendre malade ! »

Olivier Turblin, président pour le Nord depuis deux ans, dénonce ces « *pseudo-marchands de fleurs* » qui achètent à prix imbattables des milliers de bottes chez les producteurs nantais pour les revendre, sans facture parfois, autour de 10 € les 50 brins, à des gens qui vont aller se positionner aux carrefours... et concurrencer les fleuristes.

« Ces brebis galeuses inondent le marché. Cette pratique déloyale permet aux vendeurs d'un jour de gagner en une journée autant d'argent, voire plus, que nous en boutiques. »

« *Cela dure depuis des années*, déplore M. Turblin. Mais avec internet, ces brebis galeuses inondent le marché. Cette pratique déloyale permet aux vendeurs d'un jour de gagner en une journée autant d'argent, voire plus, que nous en boutiques. » Mais eux ne payent ni charges, ni TVA, ni impôts, souligne celui qui est fleuriste depuis 32 ans, à Tourcoing.

Sur Le Bon Coin, on trouvait récemment sept noms de professionnels vendant du muguet, implantés à Liévin, Coutiches (un ancien de Mondial Fleurs, qui a mis la clé sous la porte à Seclin), Méricourt, Bray-Labuisière (et Marles-les-Mines), Bauvin, La Bassée et Carvin. **La chambre artisanale a fait procéder à des constats d'huissier...**

« Nous n'avons rien à cacher et nous ne tuons pas le métier de fleuriste »

Rejoints par le président du conseil régional Xavier Bertrand et celui de la chambre régionale des métiers et de l'artisanat Alain Griset, les présidents des cinq chambres régionales ont écrit aux 600 maires des communes des Hauts-de-France qui ont au moins un fleuriste sur leur territoire. Ils les exhortent à prendre des arrêtés municipaux pour réglementer ces ventes. Olivier Turblin demande aussi aux autorités des **contrôles des marchandises** auprès de ceux qu'il appelle « *nos assassins* ».

Ces trois dernières années, la France a perdu 3 500 fleuristes indépendants (dont 236 rien que dans le Nord) et plus de 6 000 emplois. « *Cela est dû en partie au manque à gagner des ventes du 1er mai* » estime le président des fleuristes du Nord. Qui a calculé que ce sont plusieurs milliers d'euros qui ne rentrent pas dans les caisses de l'État.

Par Isabelle Ellender | Publié le 25/04/2017 mis à jour à 13h44

Source : <http://www.lavoixdunord.fr/152570/article/2017-04-25/des-fleuristes-partent-en-guerre-contre-la-muguet-connection>

« Nous n'avons rien à cacher et nous ne tuons pas le métier de fleuriste »

Le commerce de Fabrice Brillon, à Bauvin, est l'un des sept qui publie des annonces sur internet. Et qui est donc la cible des chambres professionnelles. Le fleuriste se défend de casser le métier.



Vous faites partie des quelques professionnels qui passent des petites annonces sur le net pour vendre du muguet en gros... Comment obtenez-vous des prix cassés ?

Oui, cela fait des années. J'achète trois ou quatre mille bottes de muguet non calibré à des producteurs nantais, donc on obtient un bon prix. Contrairement à ce que certains laissent entendre, nous n'avons rien à cacher. L'an dernier, nous avons eu un contrôle de la répression des fraudes, un collègue de Coutiches aussi. Et nous avons pu produire toutes les factures...

Mais ne sciez-vous pas la branche sur laquelle vous êtes assis en fournissant les vendeurs de rue en muguet ?

On n'est pas censés savoir ce qu'ils en font après... Et si ce n'est pas moi qui leur vends, ce sera un autre ! Je vends aussi des roses sur les marchés, à 5 € les vingt. Je sais que des clients me les achètent pour les revendre dans la rue ou les restaurants. Et alors ? Et puis, quand les grandes surfaces vendent des fleurs à prix coûtant ou presque, par exemple 1,99 € la botte de dix tulipes, personne ne s'en prend à elles

(...). Ce n'est pas notre muguet qui tue notre métier. Ce sont les pratiques qui changent : on n'offre plus de fleurs aux mariés, mais une enveloppe... »

Vous pensez que la chambre artisanale se trompe de combat et devrait cibler les supermarchés ?

Je ne sais pas... En tout cas, ses représentants ont fait des référés au tribunal, nous accusent de « tricheurs » dans des mails envoyés tous azimuts. Si ça continue, avec quelques collègues, on va les attaquer en justice. »

Propos recueillis par I. ELLENDER

Par La Voix Du Nord | Publié le 24/04/2017

Source : <http://www.lavoixdunord.fr/152567/article/2017-04-24/nous-n-avons-rien-cacher-et-nous-ne-tuons-pas-le-metier-de-fleuriste>